

«L'apprentissage n'est pas une voie de garage»

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée est source d'inquiétude pour le secteur économique. La section jurassienne de la Fédération des entreprises romandes a lancé cette semaine une opération de charme pour vanter la formation professionnelle, mais aussi les SwissSkills, ces bluffants championnats des métiers.

Réunissant de nombreux patrons de PME, d'indépendants, mais aussi une partie du gratin politique jurassien (oui, les élections fédérales approchent!), la fameuse «Rentrée des entreprises», jeudi soir à Delémont, a attiré son monde. Plus de 200 personnes ont participé à la 10^e édition de ce grand événement de la Fédération des entreprises romandes (FER-Arcju) qui permet de pratiquer le réseautage.

L'événement se penchait sur une problématique très actuelle: le manque de compétences disponibles dans le tissu économique. «Dans l'industrie, l'artisanat, le gros œuvre, les services... toutes les entreprises sont à la peine pour recruter», alerte le président de l'association professionnelle Patrick Riat. Et selon ce patron ajoulot, on ne va pas vers le beau, avec le vieillissement de la population. Malgré l'immigration, les nouvelles technologies ou l'intelligence artificielle, «il faudra toujours fabriquer, construire, réparer (...) Dans l'artisanat, il n'y a pas d'intelligence artificielle», vulgarise-t-il.

Mais que faire? Que faire donc pour remédier à ce manque d'actifs sur le marché du



De gauche à droite: Rémy Chételat (animateur et rédacteur en chef du Quotidien Jurassien), Pierre-André Raboud (chef d'entreprise), Elias Gogniat et Frédéric Ryf (participants SwissSkills), Martial Courtet (ministre) et Vincent Bédât (représentant SwissSkills) ont débattu de la manière de faire la promotion de la formation professionnelle dans le Jura. PHOTO STEPHANE GERBER



Ca peut être une bonne image de marque.»

travail? Pour la FER-Arcju, une des clés est forcément de miser sur la formation professionnelle, donc les jeunes. Ce qui, semble-t-il, n'est pas une mince affaire. «Cette fameuse génération Z a d'autres attentes. Il est plus difficile de communiquer avec eux. Ces jeunes ont besoin de voir, de se faire une idée par eux-mêmes», observe Vincent Bédât, directeur du Bureau des métiers de la FER-Arcju.

L'association professionnelle y est allée de sa solution: les SwissSkills. Pour elle, ce championnat des métiers à l'échelon national peut vérita-

blement servir de source d'émulation chez les jeunes. «Jusqu'à présent, le bilan jurassien dans les SwissSkills est assez faible, même si on peut être déjà satisfait de quelques résultats. En 2022, il y a eu dix participants et trois médailles», admet Vincent Bédât, homme chargé de faire la promotion de ce concept dans le Jura.

Fête de la formation

Si l'association patronale est convaincue par les SwissSkills – concept qui attire jusqu'à présent surtout des Alémaniques – ce sont donc les jeunes et les patrons jurassiens qu'il faut convaincre de se lancer dans l'aventure. «Dérocher un bon résultat montre qu'on met en place des efforts pour former correctement des jeunes. Ça peut être une bonne image de marque», vante Vincent Bédât.

La FER-Arcju a pu appuyer ses propos par des témoignages de participants. Apprenti charpentier dans le canton de Fribourg, mais Jurassien d'origine, Elias Gogniat avoue n'avoir pas été très motivé à se lancer dans la compétition. «Mon maître d'apprentissage

m'a poussé, mais ensuite, tout est allé tout seul. C'est en mangeant qu'on a faim», constate-t-il. Directeur de la succursale jurassienne de Laurent Membrez SA, à Delémont, Pierre-André Raboud n'est pas à convaincre non plus. «Comme employeurs,

nous cherchons à assurer un degré élevé de motivation. C'est un bon moyen pour y parvenir. On montre que ce qu'ils font n'est pas une voie de garage», assure le patron, appelant à une meilleure reconnaissance de ces métiers et de leurs formations. «On peut partir d'un CFC pour devenir chef d'entreprise», assure-t-il.

Des salaires plus hauts?

Pour la FER-Arcju, l'opération de charme est réalisée. Restera à voir lors des prochains SwissSkills si elle sera couronnée de succès.

Mais qu'en est-il de la revalorisation salariale des apprentis dans ce qu'elles peuvent offrir? Les employeurs n'ont-ils pas leur part de responsabilité? Vincent Bédât estime que ce n'est pas un souci. «Globalement, les entreprises jurassiennes sont bien situées dans ce qu'elles peuvent offrir», assure le représentant patronal. Alors qu'un salaire minimum pour les apprentis fait débat sur le plan politique, la FER-Arcju se montre farouchement opposée à une telle idée. «La rémunération doit rester en mains des associations de branche», coupe Vincent Gigandet, directeur de la FER-Arcju. **BENJAMIN FLEURY**

Le canton du Jura n'a pourtant pas à rougir

L'école incite-t-elle encore trop souvent les jeunes à préférer les études à une formation professionnelle? Certains patrons en sont convaincus. «On a encore l'impression que des instituteurs disent aux jeunes qu'ils finiront sur les chantiers s'ils ne bossent pas!» lâche Pierre-André Raboud, patron dans le génie civil à Delémont.

Ce n'est pas tout à fait vrai, corrige Martial Courtet. Le ministre jurassien de la Formation veut tordre le cou à cette idée répandue. Selon lui, aucun message officiel n'est véhiculé en ce sens. Au niveau des efforts déployés, c'est

même l'inverse, explique-t-il, mettant en avant le Salon de la formation ou encore d'autres initiatives qui font la promotion de la formation professionnelle. «Nous ne faisons pas de promotion de la formation générale», complète-t-il, soulignant que celle-ci, par exemple au Lycée, connaît plutôt une tendance baissière.

Selon Martial Courtet, les chiffres cassent ce mythe. «Presque 70% des jeunes Jurassiens font une formation professionnelle, dont 70% en duale. Ce sont des chiffres assez exceptionnels en Suisse romande», assure le ministre.

BFL